

17 JUILLET / 22 AOÛT 2010

L'ÉTÉ

PHOTOGRAPHIQUE
DE LECTURE

Expositions de Emmanuelle Riva, Henri Salesses,
Masao Okabe, Rodolf Hervé, Juraj Lipscher, Beatrice Minda,
Alix Delmas, Rémy Marlot, Gaël Bonnefon, Hortense Soichet.



Centre de photographie de Lecture

Les partenaires

L'Été photographique 2010

a été réalisé avec le soutien de :

SAM Art Projects,

Fondation de France (bourse déclics jeunes),

Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture,

en collaboration avec :

Instituts Goethe de Paris et Toulouse,

Mission photographie du Pôle Image Haute-Normandie,

GwinZegal,

Item éditions,

Les douches – La Galerie (Paris),

La Sellerie (Aurillac),

L'Atelier Viemagie (Palaiseau),

avec le concours de :

Services techniques de la ville de Lectoure,

La Dépêche du Midi, Chambre de commerce d'Auch

et du Gers en Gascogne, Ciné 32, cinéma Le Capitole

(Uzès), cinéma Le Sénéchal, Picto Toulouse, école de

l'Immaculée Conception, Office de tourisme de Lectoure,

Intermarché [Lectoure], Les Fleurons de Lomagne,

Association des commerçants et artisans de Lectoure,

Syndicat de producteurs des Côtes de Gascogne,

Comité interprofessionnel du Floc de Gascogne,

Les Floriades, Domaine d'Arton.

Nos remerciements aux éditions Gallimard.

Et, pour l'accueil des expositions, à :

ville de Lectoure, ville de Saint-Louis (Haut-Rhin),

école Jean-François Bladé.

Nous remercions particulièrement :

Marie-Christine de Navacelle,

Masao Okabe, Chihiro Minato, Hélène Minato,

tous les bénévoles.

Le Centre de photographie de Lectoure

reçoit le soutien de :

Ministère de la culture et de la communication

(DRAC Midi-Pyrénées),

Conseil régional Midi-Pyrénées,

Conseil général du Gers,

Ville de Lectoure.

L'équipe

Direction artistique : François Saint Pierre

Coordination générale : Eva Ferrés Ramos

Régie : Fabrice Bittendiebel, Germain Berdié

Médiation culturelle : Dominique Blanc, Aurélie Sebot

Administration : Karen Touya

Secrétariat : Claudine Sorigué

Communication : Aurélie Sebot

Montage des expositions, médiation culturelle

et ateliers numériques : Marion Bonraisin, Jérémy Calixte,

Laurent Daubisse, Aurélie Dorange, Marta Garcia Anglada,

Mélody Guindani, Anaïs Mauvarin, Louis Picard

Scénographie de la Halle : Lionel Loetscher

20 ans

D'été photographique

En 2010, l'Été photographique de Lectoure fête ses 20 ans et le Centre de photographie s'installe dans la Maison de Saint-Louis, spécialement rénovée, pour une nouvelle étape de son histoire.

Cet anniversaire est l'occasion de rendre hommage aux nombreux artistes qui ont exposé à Lectoure. Il est aussi dédié à tous ceux – bénévoles, stagiaires, membres de l'équipe – dont l'énergie, l'enthousiasme et l'engagement ont permis l'existence de vingt éditions du festival.

L'Été photographique s'est toujours été présenté comme un laboratoire, une manifestation de découvertes, qui associe de jeunes artistes pour des premières expositions et des artistes confirmés, célèbres ou méconnus, exposant des œuvres inédites ou ayant peu exposé en France. Les 137 expositions du festival n'ont privilégié aucun genre, afin de mieux témoigner de la richesse et de la diversité des démarches artistiques. Depuis sa création, l'Été photographique a présenté la photographie dans le champ de l'art, exposant toutes les formes de création ayant recours à ce médium, sans prendre en compte le clivage entre photographie et art contemporain, ce qui lui a permis d'accompagner l'évolution artistique des vingt dernières années.

Le Guide des festivals de Midi-Pyrénées s'est associé à cet anniversaire en ouvrant chaque rubrique par une photographie exposée à Lectoure. Nous vous invitons à découvrir cette sélection, reflet de la diversité des artistes exposés.

L'ÉDITION 2010

Comment vivait-on à Hiroshima en 1958, treize ans après l'anéantissement de la ville? Sur les photos d'**Emmanuelle Riva**, la vie semble si simple – évidente – comme si la tragédie n'avait pas eu lieu. Au début des années 50, à Rouen, la vie reprend aussi, dans un certain dénuement, comme le montre l'enquête photographique d'**Henri Salesse**.

L'un des fils rouges de cette édition est ainsi le rapport entre les habitants et leur cadre de vie. On le retrouve dans les vues d'appartement d'**Hortense Soichet** qui révèlent la diversité des conditions de logement dans le quartier de la Goutte d'or. Même en l'absence de leurs occupants, ces appartements respirent la vie, à l'opposé des décors sans âme de l'Hôtel de Rome (**Beatrice Minda**) ou des *Body Shops* de **Juraj Lipscher**, comme si ces lieux excluaient la vie qu'ils sont censés encadrer.

C'est au contraire une vie sans cadre, dans ses dérèglements et ses débordements, un défilement de moments intenses qui surgit dans les œuvres autobiographiques de **Rodolf Hervé** et de **Gaël Bonnefon**. Quant aux paysages et architectures photographiés ou filmés par **Alix Delmas** et **Rémy Marlot**, ce sont des théâtres pour l'imaginaire.

Construire une mémoire, se construire ou se reconstruire sur les repères de la mémoire : ces questions forment un autre fil rouge de l'Été 2010. En relevant par frottage les traces empilées au fil du temps sur le sol, les murs, les arbres..., l'artiste japonais **Masao Okabe** retrace tout le chemin qui nous sépare des époques de guerre et d'après-guerre évoquées par Emmanuelle Riva et Henri Salesse.

FRANÇOIS SAINT PIERRE

EMMANUELLE RIVA

→ Tu n'as rien vu à Hiroshima

À son arrivée à Hiroshima en 1958, Emmanuelle Riva dispose d'une quinzaine de jours avant le début du tournage du film *Hiroshima mon amour*. Elle fait l'acquisition d'un appareil photo "pour aller à la rencontre des habitants" et, à l'instar des photographes français de l'époque – les "humanistes poétiques" Willy Ronis, Édouard Boubat, Izis... – elle déambule dans les rues pour y saisir avec délicatesse la poésie de la vie quotidienne. Treize ans après le bombardement, ses photographies mettent l'accent sur la renaissance d'une ville dont les habitants vaquent paisiblement à des activités intemporelles, comme si la tragédie n'avait jamais eu lieu.



➤ Révélée par Alain Resnais dans *Hiroshima mon amour*, **Emmanuelle Riva** a tourné dans de nombreux films. Elle a obtenu en 1962 le Prix d'interprétation féminine à Venise pour *Thérèse Desqueyroux*.

➤ **Commissaire de l'exposition** : Marie-Christine de Navacelle (commissaire français du projet franco-japonais *Hiroshima mon amour*).

➤ **Publication** : *Tu n'as rien vu à Hiroshima*, Gallimard, 2009. Photographies d'Emmanuelle Riva. Textes de Marie-Christine de Navacelle, Dominique Noguez, Chihiro Minato.

“ Toutes ces photos, c'était juste de la curiosité. Bien sûr que je n'avais pas oublié la tragédie, la ville entière meurtrie, les habitants carbonisés. Mais je voulais simplement sortir et prendre en photo la vie quotidienne. Une émotion m'a portée tout du long. J'ai marché dans toute la ville, j'étais passionnée, j'ai fait des dizaines de photos, plus de deux cents. Je pouvais prendre des photos à chacun de mes pas. J'étais portée par l'émotion.” EMMANUELLE RIVA

Oubliés dans une malle, les tirages et les négatifs ont été redécouverts récemment grâce à Dominique Noguez : “Ces photos ont ressurgi de façon inattendue, miraculeuse. Elles auraient pu rester au fond d'une malle, chez moi. Lors d'un dîner à Madrid, à l'occasion d'un hommage à Marguerite Duras, j'ai dit soudain que j'avais chez moi des tas de photos prises pendant le tournage. Dominique Noguez a voulu les voir. Tout a commencé comme cela” (EMMANUELLE RIVA).

Emmanuelle Riva, *Tu n'as rien vu à Hiroshima*, 1958.

HENRI SALESSE

➔ Enquête photographique sur l'habitat

Henri Salesse, fonctionnaire au Ministère de la reconstruction et de l'urbanisme, réalise de 1951 à 1953 quatre enquêtes photographiques sur l'habitat dit "défectueux". Redécouvertes en 2008 par le Pôle Image Haute-Normandie, ces enquêtes, accompagnées d'aucun texte, sont en rupture avec les photographies d'architecture qui composent ce fonds. Si elles reflètent bien le contexte socio-économique des années 50, leur intérêt à la fois esthétique et documentaire dépasse les motifs qui ont conduit à leur production.

Henri Salesse s'intéresse en effet plus largement ici aux conditions de vie des quartiers populaires. Par sa relation avec les gens dont il fait le portrait, son attention aux lieux qu'il représente, sa sensibilité au cadre et à la lumière, Henri Salesse fait véritablement œuvre de photographe. On peut rattacher ses images à la *photographie humaniste*, alors à son apogée dans les années 1950, avec des photographes qui témoignent d'un intérêt pour la réalité sociale, particulièrement des classes populaires, autant que d'une aspiration à une forme d'unité et de progrès, après les déchirements de la guerre. Mais leurs images essentiellement destinées à la publication, à la différence de celles produites



par Henri Salesse [...], sont davantage marquées par le souci de raconter une histoire. [...] Les enquêtes d'Henri Salesse illustrent tout l'intérêt, à côté des *styles* photographiques identifiés par l'histoire, d'une photographie *grise* (administrative, institutionnelle ou industrielle)." DIDIER MOUCHEL

Henri Salesse, *Enquête photographique sur l'habitat*, 1951/52.

📄 **Henri Salesse** (1914-2006) a été photographe au Ministère de la reconstruction et de l'urbanisme de 1945 à 1977. Il a réalisé ces enquêtes en tant que "vérificateur technique de la construction (qualification de photographe)".

📄 **Commissaire de l'exposition** : Didier Mouchel (responsable de la mission photographie au Pôle Image Haute-Normandie). Exposition réalisée par la Mission photographie du Pôle Image Haute-Normandie.

📄 **Publication** : *Henri Salesse, Enquêtes photographiques. Rouen, 1951 et Petit-Quevilly, 1952*, éditions GwinZegal, 2008. Textes de Didier Mouchel.

MASAO OKABE

➔ Is there a future for our past?



“La ville, écrit Okabe, est une gigantesque plaque d'imprimerie”. Par le frottage, la ville abandonne sa peau comme un serpent qui mue, laissant les traces de sa forme vivante. Il n'y a pas à préparer une plaque, elle est toute prête et, dans le frottage, tous les éléments de la ville ont une valeur égale.

Alors que Max Ernst utilisait le frottage pour faire naître des formes, Masao Okabe donne autant d'importance à l'action elle-même qu'au résultat. Cette technique, qu'il conçoit comme un processus, implique son auteur et l'espace public autour de lui. Cette mise en avant de l'action artistique place Okabe au cœur de l'art de la fin du XX^e siècle.

L'exposition réunit des frottages de différentes essences d'arbres d'Hiroshima et des lithographies, tirées d'après des frottages du sol d'une imprimerie parisienne, où, depuis des décennies, les plus grands artistes impriment leurs lithographies.

Depuis 1977, Masao Okabe prélève par frottages des empreintes du sol, des murs, des arbres...

En faisant ainsi émerger l'épaisseur du temps, qu'il perçoit comme une superposition des couches du passé, il fixe le présent tout en faisant ressurgir avec force l'histoire des lieux et des êtres. Selon la direction du crayon, la vitesse de la main et sa force d'appui, des images très différentes émergent. Comme une extension du corps de l'artiste, ces frottages saisissent en creux les irrégularités de la surface, ses formes et ses reliefs. Cette apparition progressive d'une image sur une surface blanche, ce présent qui se révèle sur la surface du papier, rappellent le processus du développement photographique. Mais, à la différence de la photographie, le frottage est inévitablement à l'échelle 1. Ne pouvant s'effectuer qu'au contact du sujet, il implique un rapport physique au monde.

Masao Okabe, *Kusunoki*, 2008.

➔ Masao Okabe est né en 1942 à Nemuro sur l'île d'Hokkaido (Japon). À la 52^e Biennale d'art contemporain de Venise en 2007, le pavillon du Japon était entièrement occupé par ses frottages du quai de la gare d'Ujina à Hiroshima.

➔ Exposition réalisée en collaboration avec Item éditions (Paris), avec le concours de Chihiro Minato, photographe et critique d'art, commissaire du Pavillon du Japon à la 52^e Biennale de Venise.

➔ Publication : *Masao Okabe, Is There a Future for Our Past? The Dark Face of the Light*, édité par Chihiro Minato, The Japan Foundation, 2007.

Gaël Bonnefon

➔ Ne plus dormir, ne plus rêver

Journal photographique, *About Decline* (2008) est “un travail d'une année qui sillonne des situations inconscientes, des personnages en perte, pour une fiction qui s'ancre dans mon quotidien. Les images que je réalise visent à la transformation du quotidien en un univers énigmatique et tragique. Le monde est ici un lieu où l'humain est mis en tension. [...]

Des personnages fatigués évoluent dans des paysages adipeux aux couleurs saturées. Le traitement de la lumière déclinante annonce une fin qui n'arrive pas. L'usage fréquent du contre-jour et de la surexposition altère de même la perception des choses. Les sujets sont écrasés par une lumière offensive, entourés par un environnement devenu irréel. [...] Je décris un monde crépusculaire, mais la nuit ne viendra jamais. Voici un monde usé, tendu, éreinté. Voici une fin qui n'arrive pas” (GAËL BONNEFON).

“Un rêve lui-même n'est qu'une ombre”

Projet volontairement inachevé, *Traum* (2009) se présente comme un bloc de soixante photographies évoquant “explicitement la puissance imaginaire du double”. En lien avec sa vision du rêve comme une ombre, l'artiste dépeint un “état de relâche où le spectre du réel flotte au-delà d'un corps vacant, absent” (GAËL BONNEFON).

Dans *L'entraînement* (2009), “Gaël Bonnefon analyse en photographie le phénomène d'abandon et de destruction. Il nous montre les rouages d'un entraînement immuable qui pousse les gens et le monde à se regarder ne jamais mourir et pourtant avancer en se détruisant. Le titre fait référence à la mécanique hasardeuse qui entraîne les sujets vers la réalisation de leurs aspirations, l'abandon de celles-ci, ou la chute. Ils apparaissent écrasés par l'atmosphère crépusculaire d'un monde qu'ils préfèrent appréhender de nuit, comme pour s'interdire de rêver et choisir de vivre, même à demi” (DAVID CHAIGNON).



Gaël Bonnefon, *Sans titre, About decline*, 2008.

RODOLF HERVÉ

➔ Fulgurance

“Fulgurance. C’est le premier mot qui vient à l’esprit quand on songe à Rodolf Hervé. Fulgurance de par la relative brièveté de son existence. Et surtout fulgurance de son œuvre.” OLIVIER BEER



Rodolf Hervé, *Fulgurance*, Budapest, cuisine, 1991.

Dès son installation en Hongrie en 1990, Rodolf Hervé devient une figure dominante de l’underground à Budapest : ses performances visuelles et musicales restent des événements mémorables. Autant peintre, musicien, vidéaste que photographe, il explique ne rien vouloir raconter avec ses photographies, mais lutter contre l’anecdotique : “Je m’efforce seulement qu’elles soient réussies. Elles ne sont peut-être pas belles, mais ce qui est beau n’est pas forcément bien. Je cherche à faire des photographies qui soient vraies”. Rodolf Hervé fait des polaroids de sa vie quotidienne, qu’il retravaille ensuite. Réalisée de 1986 à 1993, la série est “un véritable manifeste. Torsions, dilatations, superpositions, grattages, tous ces dispositifs d’enregistrement sont au service d’une quête : sortir du figuratif, dégager des présences, des forces, par-delà la représentation” (STÉPHANE COUTURIER).

“Il n’est pas anodin que Rodolf Hervé ait choisi le Polaroid. Par urgence. Urgence de s’approprier et de transformer son espace. Polaroid sur lequel il peut intervenir comme un peintre sur sa toile. Une autre raison justifie également l’utilisation du Polaroid, ainsi qu’il l’explique dans un texte paru en Hongrie en 1991 : ‘D’être le fils unique de Lucien Hervé, je poursuivais dans son sillage, en collaboration avec lui, à travers lui... Et bien que, dans certaines de mes œuvres, je me sois déjà libéré de la statue du Commandeur, il est inutile de dire combien le Polaroid m’a aidé à rompre avec le style paternel – jusqu’à faire jurer l’esprit-maison’.” OLIVIER BEER

juraj Lipscher

 Body Shops

Body Shops est une enquête photographique menée en Suisse pendant plus de dix ans sur les lieux consacrés aux soins du corps : maternités, salons de beauté, salles de fitness, cliniques de chirurgie esthétique, maisons closes, abris de protection civile, salles d'autopsie, crématoriums.

Par une approche neutre et distanciée, Lipscher met en lumière de troublantes similitudes, au point que les lieux, aux fonctions si différentes, paraissent interchangeable. Alors que les enjeux sont si importants, il n'y subsiste rien d'humain : l'ordre, l'hygiène et la fonctionnalité règnent sans partage.

“La salle d'opérations pourrait être le titre commun à toutes ces photographies. En explorant en profondeur des thèmes liés les uns aux autres, Lipscher met en lumière les éléments que ces endroits ont en commun : un espace ordonné et clinique qui baigne dans une lumière artificielle. L'approche est systématique. [...] L'esthétique, qui se caractérise par le traitement monochrome des images, et le format carré contribue à accentuer l'aspect stérile des intérieurs. [...]



Tous les sites photographiés par Lipscher présentent la même monotonie. L'esthétique de leur aménagement et de leur équipement répond certes aux exigences de la modernité technique, mais révèle des intérieurs d'une froideur troublante, totalement dénués d'affect, sans âme. [...] *Body Shops* révèle une Suisse qui administre ses salles de culture physique, ses maisons closes et ses crématoriums comme des laboratoires d'ingénieurs.” NATHALIE HERSCHDORFER

Juraj Lipscher, *Body Shops*, 2001.

 **Juraj Lipscher**, né à Prague en 1948, émigre en Suisse en 1968. Il vit aujourd'hui à Zürich.

www.lipscher.ch

Exposition réalisée en collaboration avec GwinZegal, avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

 **Publication** : Juraj Lipscher, *Body Shops*, éditions GwinZegal, 2008. Textes de Nathalie Herschdorfer.

BEATRICE MINDA

➔ Staatsbank der DDR / Hôtel de Rome

Beatrice Minda s'intéresse à la transformation des modes de vie dans les pays d'Europe de l'Est gagnés par le capitalisme. Ses photographies d'intérieurs suggèrent l'ampleur des bouleversements sociaux et montrent comment le système récupère les vestiges du passé pour les détourner à son usage.



Beatrice Minda, *Staatsbank der DDR, Hôtel de Rome*, 2004/2007.

Les trois séries *Monde intérieur*, exposées à Lectoure en 2006, dépeignent des espaces privés (appartements et abris de fortune). La série *Banque d'État de RDA / Hôtel de Rome* décrit quant à elle la métamorphose d'un lieu public : occupé encore récemment par un centre culturel, le bâtiment de la Banque d'État de l'ex-RDA est aujourd'hui reconverti en hôtel de luxe.

Un espace public se transforme avec la société et la fonction qu'il exerce. Toute modification d'activité ou d'usage se traduit par une appropriation plus ou moins radicale des espaces. La main invisible du capital en place fait disparaître la fonction précédente, en éliminant certaines traces, en en gardant d'autres. On utilise la substance originelle et l'aura du bâtiment, mais l'esprit du temps s'y grave chaque fois. On y voit les phases de transition, la sédimentation de l'Histoire. Un changement d'atmosphère est visible, palpable." BEATRICE MINDA

HORTENSE SOICHET

➔ Habiter une zone urbaine sensible.
Portrait photographique de la Goutte d'or.

Classé en Zone Urbaine Sensible, le quartier de la Goutte d'Or à Paris connaît depuis quelques années des transformations importantes. S'y côtoient des habitants aux origines et modes de vie très différents. Même si l'aspect extérieur des immeubles ne laisse pas toujours présager cette mixité, les intérieurs la révèlent et renseignent sur la manière dont les habitants s'approprient leur logement.

En photographiant l'intérieur des appartements pendant plus d'un an, Hortense Soichet dresse un portrait du quartier qui remet en cause bien des préjugés. "Pour chaque habitation, le protocole est identique : échanger avec les habitants, effectuer une photographie de la pièce à vivre, puis déambuler dans l'appartement et produire des images invitant le lecteur à explorer à son tour ce logement".

Les photos légendées par les paroles des occupants, forment un recueil non exhaustif des modes d'habiter la ville en ce début de XXI^e siècle, entre l'intimité du "chez soi" et l'espace public du quartier.



sur Enlustronomie, 3 habitants, 2 pièces, 40 m², 2003.



LA OROU, C'EST MON MARI, PARCE QUE MOI, C'EST PAS MON SOUC.

Hortense Soichet, *Habiter la Goutte d'Or*, 2009.

📍 Hortense Soichet, née en 1982 à Toulouse, vit à Paris.
www.hortensesoichet.com

Exposition réalisée avec le soutien de la Fondation de France, bourse déclics jeunes.

📖 Un livre est en cours de préparation avec les éditions Créaphis.

ALIX DELMAS

 Delmas et Delmenos

Comme l'indique le titre – jeu de mots en espagnol sur le nom de l'artiste – l'exposition présente du plus (del mas) et du moins (del menos), des parts en trop, des parts manquantes... En intégrant dans les paysages des zones d'étrangeté, l'artiste bâtit un univers onirique proche du cinéma. En plus des photos et des vidéos exposées, elle intervient directement sur le bâtiment en cours de rénovation qui accueillera à l'automne le Centre de photographie.



Alix Delmas, *Bacchanale 1*, 2008.

Del mas del menos

Dans la maison en chantier, l'artiste trouble les repères en transformant les fenêtres de la façade en fictions architecturales.

Sisters

Des gélatines (filtres colorés pour les projecteurs de théâtre) flottent à la surface d'une piscine. Ici, le projecteur est le soleil et l'ombre de la gélatine, au fond de la piscine, miroite plus que son origine. L'une et l'autre, comme deux sœurs, semblent inséparables : monde d'en bas et monde d'en haut, image projetée et matière, palpable et impalpable.

Co-production : Centre de photographie de Lecture, Alix Delmas, Fondation Leube (Salzbourg).

Rideau

Une photographie sortie de la rivière, tel un tirage sorti du bac de révélateur, et une gélatine bleue révèlent le décor bucolique.

Bacchanales

Les *Bacchanales* d'Alix Delmas figurent une insaisissable et silencieuse ronde nocturne à la lumière rasante des phares d'une voiture. Des jambes nues de géants évoluent dans un Far West imaginaire, sculpté, miniaturisé et posé sur l'herbe grasse. Comme quatre saisons, ces quatre photographies forment une variation chromatique, passant de la saturation des couleurs à l'état proche du noir et blanc.

Production Musée d'art et d'archéologie d'Aurillac.

D 106

Des projecteurs colorés fixés sur le capot d'une voiture morcellent le paysage nocturne qui défile. Ce road-movie pop auvergnat nous entraîne dans un voyage psychédélique.

Vidéo de 9 mn ; bande sonore : Pascal Cardeilhac et Alix Delmas.

Commencement

Dans cette vidéo inspirée du cinéma muet, des ouvriers creusent un trou en pleine forêt. Mais que creusent-ils ? Une tombe, les fondations d'une maison... ?

Vidéo de 7 mn

Gargouille #2

Cette photographie est inspirée des gargouilles de la cathédrale de Reims qui, depuis l'incendie de 1914, sont affublées d'une langue de plomb fondu.

RÉMY MARLOT

➔ Shadows

La confrontation entre nature et culture est pour Rémy Marlot un sujet de prédilection. L'impression de fiction qui se dégage de ses photographies et de ses vidéos est d'autant plus troublante qu'on ne sait pas réellement d'où elle vient. Comme le remarque Quentin Bajac, "ce parasitage du réel par la fiction, cette porosité des deux univers est au cœur du travail de Rémy Marlot".

Dans la série *The Valley*, une sensation d'étrangeté naît du fait que l'unité de lieu annoncée par le titre est purement imaginaire, la série réunissant des vues de la Forêt Noire, du Morvan, de Paris, du Jura... Avec son esthétique du délabrement et de l'envahissement de la cité par la nature, *The Valley* développe le mythe d'une cité perdue. La série offre l'image crépusculaire d'un monde suspendu dans le temps comme si la vie avait quitté les lieux.

Quant à la tonalité noire bleutée des *Black Churches* qui donne à la cathédrale de Cologne un aspect absolument irréel, elle est simplement due à l'exploitation magistrale de prises de vue à contre-jour.

"J'essaie de traduire le sentiment de beauté et de solitude que j'éprouve à cet instant", résume Rémy Marlot lorsqu'il est interrogé sur ses motivations. Nul dessein véritablement documentaire n'anime son propos, mais bien plutôt une volonté de rendre compte, de manière expressive, par-delà l'enveloppe extérieure des sujets photographiés, d'un *genius loci*, celui du sentiment



Rémy Marlot, *The Valley 9*, 2005/2009.

magique secrété par un lieu. Peu importe sa nature exacte. [...] Si l'attention de Marlot est essentiellement retenue par des 'formes et signes architecturaux qui [lui] semblent étranges et mystérieux', tous ces lieux sont presque hors de l'usage et du temps. C'est le suspens d'usage des lieux modernes (bâtiments désaffectés, friches en attente, lieux vides de présence humaine) comme l'inadéquation des lieux anciens au monde contemporain qui confèrent, aux yeux de Marlot, cette étrangeté et ce mystère. Par-delà leur apparente diversité, le dénominateur commun de nombre des lieux qu'il photographie, qu'il s'agisse de ceux à l'abandon de la périphérie parisienne ou d'une cathédrale gothique, est bien ce passage inexorable et ravageur du temps." QUENTIN BAJAC

📍 Rémy Marlot, né en 1972, vit à Paris. Il est représenté par les galeries Heike Strelow (Francfort) et Christine Phal (Paris).
www.remymarlot.com

Cette exposition a reçu le soutien de SAM Art Projects (Paris).

📖 Publication : Rémy Marlot. Textes de Quentin Bajac, Valérie Pugin, Ariane Chopard-Guillaumot, entretien de l'artiste avec Michel Poivert. Éditions Analogues.

LES RENDEZ-VOUS DE L'ÉTÉ

RENCONTRES

- ➔ **Vendredi 23 juillet, 19 h**, jardin de la Cerisaie : apéro-rencontre avec Hortense Soichet.
- ➔ **Jedi 29 juillet, 19 h**, école Jean-François Bladé : apéro-rencontre avec Gaël Bonnefon.
- ➔ **Vendredi 6 août, 18 h** : rencontre avec Chihiro Minato (photographe et critique d'art).

PARCOURS DE LECTURES ET MUSIQUE DANS LES EXPOSITIONS

- ➔ **Dimanche 8 août, 15 h**, avec Laurent Paris (percussions) et Pascal Maupeu (guitare).

Départ de la Halle.

AU CINÉMA

Pendant la durée du festival, le cinéma Le Sénéchal présente une sélection de films japonais inspirés par le bombardement d'Hiroshima.

Programmation : Marie-Christine de Navacelle.

- ➔ **Samedi 17 juillet, 13 h 30 et 15 h 15** : *Hiroshima mon amour*, d'Alain Resnais et Marguerite Duras.
- ➔ **Vendredi 6 août, 21 h** : *Pluie noire*, de Shōhei Imamura.
- ➔ **Vendredi 13 août, 21 h** : *L'Île nue*, de Kaneto Shindō.
- ➔ **Vendredi 20 août, 21 h** : *Vivre dans la peur*, d'Akira Kurosawa.

VISITES COMMENTÉES DES EXPOSITIONS

- ➔ **Les samedis et dimanches à 16 h** à partir du 24 juillet, sauf le 8 août.

Départ de la Halle.

- ➔ **Les jeudis à 10 h 30**, à partir du 22 juillet.

Départ de l'Office de tourisme.

OUVERTURE NOCTURNE DES EXPOSITIONS DE LA HALLE

- ➔ **Les lundis 26 juillet, 9 et 16 août, de 20 h à 23 h**, pendant les marchés de nuit et la foire aux livres. Entrée gratuite.

ATELIERS DE PHOTOGRAPHIE NUMÉRIQUE POUR LES ENFANTS DE 5 À 13 ANS

Sous la conduite d'un étudiant en arts plastiques, les enfants créeront des images numériques inspirées des œuvres exposées à L'Été photographique.

- ➔ **Les vendredis 23 juillet, 6 et 20 août, de 10 h à 12 h.**

Ateliers gratuits, sur inscription au 05 62 68 83 72 (de 14 h à 19 h). Rendez-vous au Centre de photographie, 5 rue Sainte-Clair.

STAGES PHOTO POUR LES ENFANTS DE 7 À 16 ANS

Ces ateliers en cinq séances alterneront prises de vue, traitement des images et expositions des images réalisées.

- ➔ **Du 26 au 30 juillet**, avec Gaël Bonnefon (artiste photographe) : *Rêver son théâtre avec l'image*. Les participants créeront leur décor à partir de matériaux récupérés pour (se) mettre en scène et révéler dans le cadre de l'image une intention, un point de vue.
- ➔ **Du 9 au 13 août**, avec Isabelle Souriment (artiste photographe) : *Fêtes d'images*. Atelier autour de l'exposition d'Alix Delmas : *Delmas et Delmenas*. À partir d'une anecdote ou d'un jeu de mots, les participants concevront des mises en scène, autoportraits, natures mortes et photos de paysages.

Tous les matins, de 9 h 30 à 12 h 30. Tarif : 25 €. Renseignements et inscription au 05 62 68 83 72 (de 14 h à 19 h). Rendez-vous au Centre de photographie, 5 rue Sainte-Clair.

CALENDRIER

JUILLET

Jeudi 22	
10 h 30	Visite commentée
Vendredi 23	
10 h – 12 h	Atelier de photo numérique pour les enfants
19 h	Apéro-rencontre avec Hortense Soichet
Samedi 24	
16 h	Visite commentée
Dimanche 25	
16 h	Visite commentée
Lundi 26	
20 h – 23 h	Ouverture nocturne de la Halle
Du lundi 26 au vendredi 30	
9 h 30 – 12 h 30	Stage photo jeune public avec Gaël Bonnefon
Jeudi 29	
10 h 30	Visite commentée
19 h	Apéro-rencontre avec Gaël Bonnefon
Samedi 31	
16 h	Visite commentée

AOÛT

Dimanche 1 ^{er}	
16 h	Visite commentée
Jeudi 5	
10 h 30	Visite commentée
Vendredi 6	
10 h – 12 h	Atelier de photo numérique pour les enfants
18 h	Rencontre avec Chihiro Minato
21 h	Projection de <i>Pluie noire</i> , de Shōhei Imamura
Samedi 7	
16 h	Visite commentée
Dimanche 8	
15 h	Parcours de lectures et de musique
Lundi 9	
20 h – 23 h	Ouverture nocturne de la Halle
Du lundi 9 au vendredi 13	
9 h 30 – 12 h 30	Stage photo jeune public avec Isabelle Souriment
Jeudi 12	
10 h 30	Visite commentée
Vendredi 13	
21 h	Projection de <i>L'Île nue</i> , de Kaneto Shindō
Samedi 14	
16 h	Visite commentée
Dimanche 15	
16 h	Visite commentée
Lundi 16	
18 h – 00 h	Ouverture nocturne de la Halle
Jeudi 19	
10 h 30	Visite commentée
Vendredi 20	
10 h – 12 h	Atelier de photo numérique pour les enfants
21 h	Projection de <i>Vivre dans la peur</i> , d'Akira Kurosawa
Samedi 21	
16 h	Visite commentée
Dimanche 22	
16 h	Visite commentée

EXPOSITIONS

- 1 **Halle** ➔ *De Rouen à Hiroshima* / Emmanuelle Riva, Henri Salesse, Masao Okabe.
- 2 **Ancien tribunal, Hôtel de ville** ➔ *Mitteleuropa* / Rodolf Hervé, Juraj Lipscher, Beatrice Minda.
- 3 **Maison de Saint-Louis** ➔ *Paysages de fiction* / Alix Delmas, Rémy Marlot.
- 4 **École Jean-François Bladé** ➔ Gaël Bonnefon.
- 5 **La Cerisaie** ➔ Hortense Soichet.

Et aussi :

- ➔ *Hiroshima mon amour*, salle des Pas perdus à l'Hôtel de ville. ➔ *L'Été photographique, 20 ans d'affiches*, vitrines de la rue Nationale. ➔ *Le Centre du Monde*, Café des sports, rue Nationale.



HORAIRES D'OUVERTURE DES EXPOSITIONS

- ➔ Tous les jours de 14 h à 19 h, sauf Ancien tribunal, fermeture : 18 h.

BILLETTERIE

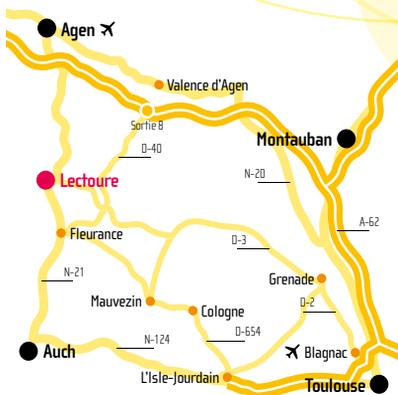
- ➔ Centre de photographie de Lectoure (de 14 h à 19 h).
- ➔ Halle (de 14 h à 19 h).
- ➔ Office de tourisme (de 9 h à 13 h et de 14 h à 19 h).

TARIFS

- ➔ Forfait pour l'ensemble des expositions : 9 €, tarif réduit : 6 €.
- ➔ Forfait pour 1 lieu : 4 €, tarif réduit : 3 €.
- ➔ Gratuit pour les moins de 18 ans, les adhérents et les étudiants en art.

ACCÈS

- ➔ En train : gares TGV à Agen et Toulouse. Autocars SNCF : Agen / Lectoure et Auch / Lectoure.
- ➔ En avion : aéroport Toulouse-Blagnac, à une heure de Lectoure. Aéroport d'Agen, à 30 mn de Lectoure.



Centre de photographie
de Lectoure

5 rue Sainte-Claire – 32700 Lectoure
33 (0)5 62 68 83 72 – contact@centre-photo-lectoure.fr
www.centre-photo-lectoure.fr